

Vu par el-Qaïda

ANNE GIUDICELLI

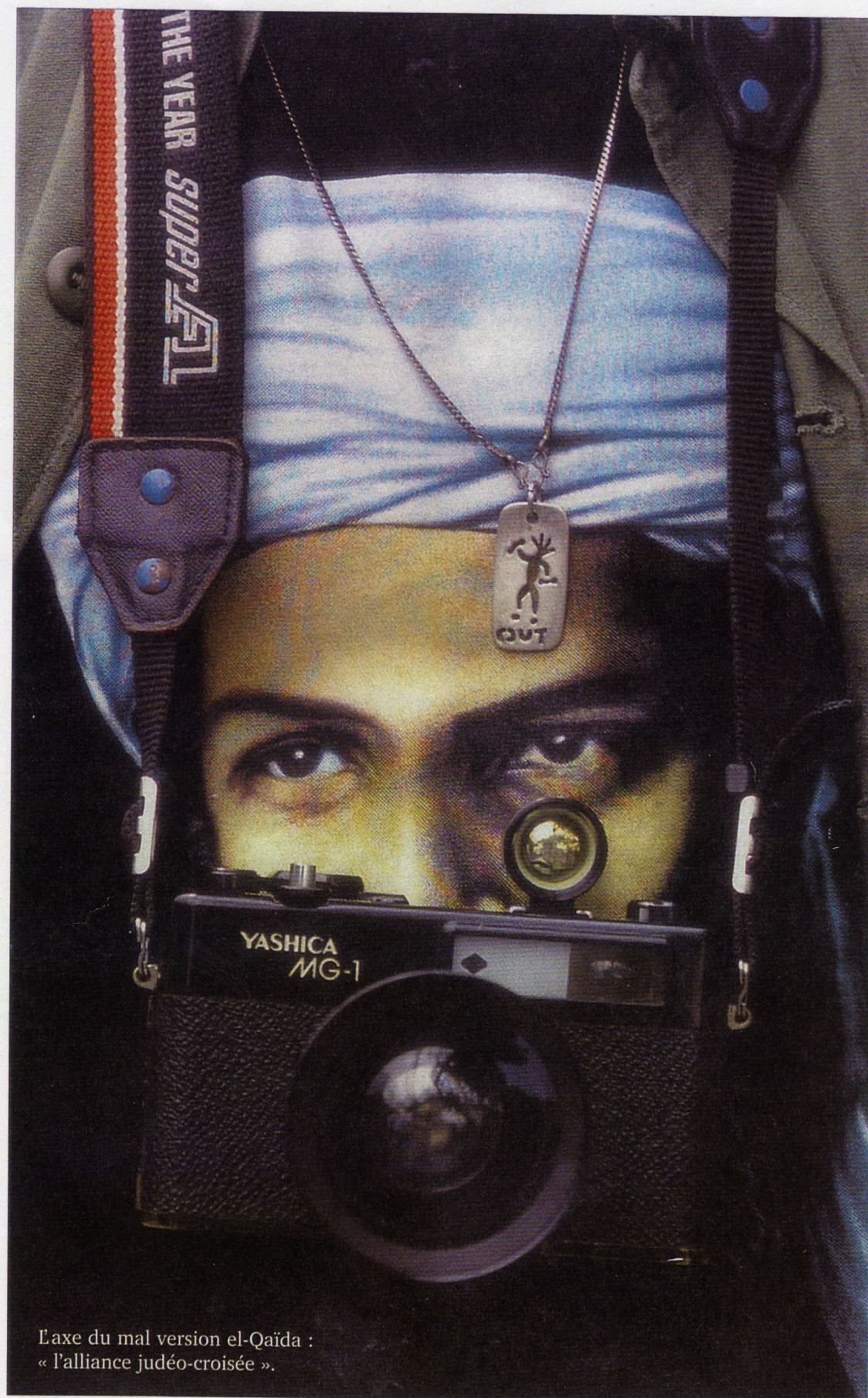
NÉBULEUSE, MOUVANCE, ORGANISATION, IDÉOLOGIE : quelle que soit la réalité de ses contours, el-Qaïda est toujours opérationnelle malgré la traque internationale intense dont elle fait l'objet depuis deux ans, et deux guerres américaines. Cible prioritaire de « *the war against terror* » lancée par les États-Unis au lendemain des attentats du 11 septembre, l'organisation d'Oussama Ben Laden représente l'expression la plus dangereuse de la menace terroriste, inédite dans l'histoire tant de l'extrémisme d'inspiration islamique que du terrorisme international. Si les principes de son action, violente, s'inscrivent dans le champ religieux traditionnel, avec le levier légitimateur du djihad et le recours à la prédication fondamentaliste, el-Qaïda n'en est pas moins le produit de son époque. Cœuvrant au

service d'un projet réactionnaire – la restauration de valeurs traditionnelles dans un ensemble uniforme enfin reconstitué, la Oumma (communauté des croyants) –, elle obéit à une stratégie d'action qui s'approprie les acquis technologiques, industriels, logistiques de l'hypermodernité.

Parmi ceux-ci, l'arme (multi)médiatique. Conforme à l'impératif de clandestinité de l'organisation terroriste, l'outil électronique obtient tout particulièrement la faveur de cette mouvance, qui y retrouve les caractéristiques fonctionnelles qui lui ressemblent : couverture globale, origines « intracçables », relais (liens) en réseau. Son utilisation est à double usage : interne – l'organisation s'adresse à ses militants et à ses sympathisants, travaille à



Anne Giudicelli, arabisante, a séjourné pendant plusieurs années dans les pays arabes. Elle se consacre aux questions concernant le Moyen-Orient et le terrorisme islamiste.



L'axe du mal version el-Qaïda :
« l'alliance judéo-croisée ».

JASON REED/REUTERS-MAXPPP

